

INTRODUCTION

Jean Potocki fut l'homme de plusieurs paradoxes. Issu de l'une des plus illustres familles de la Confédération polono-lituanienne, il fut certes le plus grand et le plus européen des écrivains polonais de son temps ; mais c'est en français qu'il composa l'ensemble de son œuvre, faute d'une bonne maîtrise du polonais. Si l'on se souvient aujourd'hui presque exclusivement de son roman d'avant-garde, le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, c'est en historien qu'il s'est toujours pensé, et c'est en historien qu'il espérait rester dans les mémoires. Son intérêt se portait sur l'histoire des peuples slaves et des peuples d'Asie, mais il consacra aussi une partie considérable de ses recherches à l'histoire et à la chronologie de l'Égypte ancienne. Les progrès qu'il accomplit dans ce domaine furent effacés, quelques années plus tard, suite au déchiffrement des hiéroglyphes, par cette égyptologie moderne dont il avait été pourtant l'un des précurseurs. Enfin, si Potocki fut l'un des premiers historiens et penseurs occidentaux à s'intéresser véritablement aux cultures des peuples d'Afrique, du Proche-Orient et d'Asie, il ne disposa, pour ses recherches dans ce domaine, d'aucune autre source écrite que celles des traditions hébraïques, grecques et latines, l'égyptologie et les études orientales ne s'étant pas encore constituées en tant que telles : un paradoxe des plus subtils dans la vie de celui qui ne croyait pas en la supériorité de la culture européenne et qui entretenait avec la culture classique, dont il était pourtant profondément imprégné, un rapport libre et décomplexé.

Si Potocki est aujourd'hui surtout connu pour son œuvre littéraire, sa pensée historique ne peut être ignorée. Elle se manifeste à chaque instant, aussi bien dans le *Manuscrit* que dans ses récits de voyage.

Dans ceux-ci, Potocki ne cessait d'établir des comparaisons entre les réalités qu'il découvrait et les témoignages des historiens anciens. Sa pratique du voyage alla bien au-delà de celle du Grand Tour, pourtant typique de la classe sociale à laquelle il appartenait. Les contrées vers lesquelles il voyagea dès sa jeunesse, étaient encore peu fréquentées par les Occidentaux. Cette expérience du voyage se reflète dans son écriture. Si l'on compare Potocki à son illustre cousin Stanislas Kostka Potocki — érudit et historien de l'art, grand connaisseur de l'art antique et de la peinture italienne, partisan d'une esthétique fondée sur les idéaux du néoclassicisme, grand voyageur lui aussi, mais dont les voyages n'ont jamais dépassé les frontières géographiques de l'Europe — on voit bien à quel point son approche était nouvelle et disruptive. Son œuvre littéraire, loin de tout néoclassicisme servile, est marquée par une vision, plurielle et relative, du monde. Toutes les cultures y ont droit de cité, potentiellement au moins, de la même façon que de multiples récits ont droit de cité dans le *Manuscrit*. De ce point de vue, Potocki n'est-il pas comme le Léonard de Freud ? Un homme éveillé trop tôt dans les ténèbres, cependant que tous dormaient encore.

L'histoire de l'Antiquité, ou même des Antiquités, comme le suggère l'un des textes rassemblés ici, ne constituait pas, pour Potocki, un point de référence rigide et indiscutable auquel devaient se soumettre ses observations de terrain, mais plutôt une provocation à la réflexion, dans une confrontation constante avec la réalité. Aussi son rapport à l'Antiquité est-il très prégnant dans le *Manuscrit* : non seulement par le biais de structures et de motifs empruntés aux grandes œuvres antiques, mais aussi par celui du jeu que Potocki instaura entre les mythes et la raison, traditionnellement opposés. Le thème du mythe, comme le lecteur le constatera dans les pages suivantes, est central et structurant dans l'œuvre de Potocki, et va bien au-delà de la simple référence érudite. Il s'agit d'une véritable science des formes, que l'on retrouve à plusieurs niveaux : au niveau narratif — dans la récurrence de formules qui font écho, en les modifiant, à certaines autres, qu'elles soient extérieures au roman et attestées dans la tradition, ou bien intérieures au roman lui-même (voir le motif du vampire) — ; mais aussi au niveau de la réflexion anthropologique, comme en témoigne le discours initiatique de Chérémon, prêtre d'Isis, dans lequel les contenants que sont les rites et les mythes se révèlent être beaucoup plus stables que ce qu'ils renferment. Potocki semble avoir compris, bien avant Warburg, que les formes sont plus stables que les significations que nous leur attribuons. Il serait dommage que la pensée historique de

Potocki, sa manière de lire et d'interpréter les grands textes de l'Antiquité, ne soient étudiées que dans une perspective érudite, et soient rabaissées par rapport à sa proposition littéraire innovante et dérangeante, alors qu'elles sont au cœur de son œuvre.

Les essais qui suivent, issus, en grande partie, d'une journée d'étude consacrée à Potocki dans le cadre du 16^e Congrès de la Société internationale d'étude du dix-huitième siècle qui s'est tenu à Rome en juillet 2023, se veulent être une contribution à cette réflexion.

Emiliano Ranocchi